Mazarin
4081

Jean Francois Paul de Gondi de Retz

Le vray-semblable svr la condvite...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014275

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
4081

LE VRAY-SEMBLABLE SVR LA CONDVITE DE MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RETZ.

M. DC. LII.

LE

VRAY SEMBLABLE

SVR LA CONDVITE

DE MONSEIGNEVR

LE CARDINAL DE RETZ.

M. DC. LII.

944.03
M475m
No. 4081

LE VRAY-SEMBLABLE SVR LA conduite de Monseigneur le Cardinal de Retz.

IE ne puis comprendre l'emportement ou plustost l'aueuglement de nostre siecle; ie ne void personne qui ne se pique de Politique; ie ne void personne qui ne decide sur les affaires d'Estat, & ie ne void personne qui les cognoisse, le vulgaire ne se contente pas de former des conjectures, il penetre iusques dans le secret des cabinets, il perce les mysteres les plus cachez, il adjouste à des cognoissances imaginaires des phantaisies chimeriques, ainsi tout est plein de fausses lumieres, ainsi les impressions ou jettées par l'artifice des imposteurs, ou naissantes dans les esprits par vn raisonnement bizarre & mal fondé, estouffent les plus belles veritez, ainsi nous calomnions nos Liberateurs, & nous couronnons nos Tyrans.

I'ay essayé, pour me tirer de ces labyrintes dans lesquels nos esprits se trouuent enueloppez, de demesler ces confusions; ie me suis proposé de ne plus chercher la verité dans le discernement des faits, qui reçoiuent vne infinité de iours tout differends, qui sont contestez iusques dans leurs moindres circonstances par tous les deux Partis, & i'ay voulu iuger du vray par le vray semblable, qui ne fait pas tousiours à la verité vne raison demonstratiue, mais qui est pourtant assez souuent & presque tousiours opposé au faux, & à mon sens la regle la plus certaine dans ces sortes de sujets si diuersifiez, si mysterieux, si pleins d'obscuritez & de nuages, que l'on peut dire auec beaucoup de raison, qu'il est presque impossible de les penetrer par d'autres moyens.

Sur ce fondement i'ay fait des reflections sur la plus grande partie de tout ce qui s'est fait depuis nos derniers troubles, i'espere de les donner au public dans quelque temps, celles que vous lisez presentement sur la conduite de Monsieur le Cardinal de Retz ne seruent que d'essay pour vn plus grand ouurage, ie les ay choisis par preference pour cét effet, parce que les bruits que l'on a respardu contre luy m'ont paru plus particulierement que tous les autres opposez au vray-semblable.

Les Libelles qui ont esté composez depuis quelque temps sur son sujet nous veulent faire croire qu'il a soustenu les interests du Mazarin; Y a-t'il apparence qu'il souhaitte la conseruation, & qu'il procure l'agrandissement d'vn Ministre qu'il a attaqué dans sa plus grande puissance, qu'il a cruellement offensé dans vne infinité de rencontres differentes, & dont la grandeur est incompatible auec la sienne par la ialousie naturelle qui est entr'-eux par leurs dignitez; le Cardinal de Retz est-il assez stupide pour prendre confiance aux promesses du Cardinal Mazarin? le Cardinal Mazarin est-il assez hardy pour ne pas craindre la vigueur du

Cardinal de Retz? le Cardinal de Retz a-t'il paru iuſques icy aſſez attaché aux intereſts de Monſieur le Prince, pour auoir procuré le retour du Cardinal Mazarin, qui luy a redonné tous les aduantages que les ſuccez ſi mal heureux qu'il auoit eus en Guyenne luy auoient fait perdre? le Cardinal de Retz trouuoit-il quelque vtilité à la ſeule choſe qui eſtoit capable d'obliger Paris à receuoir Monſieur le Prince? ſi le Cardinal de Retz vouloit agir en homme de bien, ſe pouuoit-il reſoudre à contribuer à vne action ſi fatale à l'Eſtat; & ſi l'ambition eſtoit le principe de ſa conduite, prenoit-il le reſtabliſſement du Mazarin, d'vn Miniſtre tout puiſſant à la Cour, d'vn Fauory qui ne laiſſe aucune part dans les affaires, meſmes à ſes meilleurs amis; ſe ſeruoit-il, diſ-je, de ſon reſtabliſſement comme d'vn inſtrument fort propre pour contenter ſa paſſion, cela peut eſtre vray, mais il faut auoüer que cela n'eſt pas vray-ſemblable.

On nous a voulu perſuader par vne infinité d'eſcrits & de diſcours reſpandus dans le public, que Monſieur le Cardinal de Retz auoit des negotiations à la Cour; eſt-il croyable que ſes intrigues, ſes cabales, ſes traittez ayent eſté ſi ſecrets que l'on n'ait iamais pû, ie ne dis pas le conuaincre, mais auancer vne ſeule preuue particuliere, que ceux qui auoient tant d'intereſt à iuſtifier ce qu'ils publioient ſi hautement, ayent eſté obligez de ſe contenter de jetter des bruits vagues, des bruits que l'on jette également contre les plus innocens & contre les plus coupables; & y a-t'il apparence qu'vn homme obſerué par vn Prince qui a dans les mains toutes les forces d'vn grand Party, qui a tant d'intelligences dans la Cour, ait pû diſſimuler adroitement ſa conduite, qu'il l'ait abſolument cachée, au meſme temps que les negotiations faites auec le Cardinal Mazarin par Chauigny, par Faber, par Monraigu, par Gaucourt, par Gouruille, ont eſté ſceuës iuſques dans leurs moindres circonſtances, ont eſté euentées à la Cour, ont eſté publiées dans Paris, & ont eſté confirmées en ſuite par la notorieté publique, il eſt preſque impoſſible que les actions du Cardinal de Retz euſſent eſté plus couuertes, cela pourtant peut eſtre vray, mais il faut auoüer que cela n'eſt pas vray-ſemblable.

A-t'on rien oublié pour rejetter tout ce qui a paru de langueur dans le Party des Princes ſur les artifices de Monſieur le Cardinal de Retz; auec combien d'emportement ou pluſtoſt de fureur a-t'on exaggeré le peu d'effort que l'on fit à l'entrée du C. M. pour arreſter ſa marche; à qui s'eſt-on pris du peu d'ordre qui paroiſſoit dans les affaires, du peu de concert qui paroiſſoit pour les deſſeins, le Cardinal de Retz s'oppoſoit à l'eſtabliſſement d'vn Conſeil, le Cardinal de Retz empeſchoit la leuée de l'argent & des Troupes, le Cardinal de Retz faiſoit des cabales dans le Parlement, il partageoit l'Armée, il l'empeſchoit d'agir, enfin le Cardinal de Retz eſtoit la veritable remore de ce grand vaiſſeau, qui ſans ſes impreſ-

sions occultes, alloit brauer les tempestes & donner la loy à tout le Royaume; Quand la posterité aprendra que Monsieur le Prince trouua a son retour de Guyenne vne Armée de dix mille hommes composée de vieilles Trouppes, qu'il en prit possession par vn aduantage signalé sur les Trouppes du Mareschal de Turenne sans contredit plus foibles que les siennes, qu'il entra dans Paris auec les nouuelles de cette Victoire, qu'il fut receu au Parlement auec acclamation; & quand la posterité verra en suitte que tout ce Party s'est euaporé, que ces dix mil hommes sont demeurez sans action, que ces dix mil hommes sont demeurez sans Chefs, que ce qui en est resté n'y a seruy qu'à faire passer en triomphe deuant les Bourgeois de Paris les instrumens de leur ruyne; quand, dise, la posterité lira les deux parties de cette Histoire, elle aura peine à se resoudre d'accuser le Cardinal de Retz d'auoir ralenty la vigueur du Party, elle iugera sans doute qu'il y a plus d'aparence de rejetter les manquemens que l'on a remarqué dans la conduite des affaires, deuant que Monsieur le Prince fust venu de Guyenne sur ses creatures & sur ses negotiateurs que sur Monsieur le Cardinal de Retz; ils s'estoient assez intereſſez à faire que Monsieur le Duc d'Orleans ne fust pas maistre des choses, pour ne pas souhaitter qu'il y eust assez de vigueur dans le Party pour le rendre independant de Monsieur le Prince, Chauigny qui tiroit toutes ses forces de la protection & de la confidence de Monsieur le Prince, selon les regles de la basse Politique dont il fait profession luy vouloit conseruer, ou pour mieux dire, acquerir toute la consideration qu'il auoit perduë par les mauuais succez de Berry & de Guyenne, il peut tomber dans les esprits des hommes des soupçons assez raisonnables, que la mesme conduite qui a esté tenuë par les Partisans de Monsieur le Prince, deuant qu'il soit reuenu de Guyenne, pour le rendre absolument maistre du party, a esté continuée par luy mesme, pour ne pas chasser le Mazarin, à la conseruation duquel il a trop d'interest pour le perdre; seroit-il croyable que si l'on eust agy de bonne foy, on eust laissé perir vne telle Armée, on eust pris des mesures si peu certaines auec Espagne, on se fust chargé de la haine & de l'enuie que portent naturellement des Traittez faits auec les Estrangers, & que l'on eust donné le temps au C, M. de recueillir les fruicts qu'on en pouuoit tirer? Y a t'il apparence que Chauigny eust fait si bon marché de sa prostitution honteuse du sacré caractere de Ministere, que d'estre le correspondant de Paris à Bruxelles, & que ses negociations auec Espagne eussent si mal reüssi s'il n'eust eu interest de les faire éclatter d'vn costé pour se donner de la consideration à la Cour, & d'en empescher le succez d'autre part, pour faire reüssir celles qu'il auoit auec le C. M aura t'on facilité à se persuader que le Cardinal de Retz se soit opposé à l'establissement d'vn Cõseil qui n'est pas encor formé depuis cinq sepmaines, qu'il est de notorieté

publique qu'il n'y a pas fait obſtacle ; eſt-ce le Cardinal de Retz qui fomentoit la diuiſion dans le party, ſi elle a eſclatté ſans comparaiſon d'auantage depuis qu'il ne s'eſt plus meſlé des affaires; eſt-ce le Cardinal de Retz qui broüilla à Orleans Meſſieurs de Beaufort & de Nemours ; eſt-ce lui qui a obligé depuis quatre iours la pluſpart des Officiers generaux de l'Armée de Monſieur le Prince de quitter ſon ſeruice ; a t'il produit toutes ces diſputes bizares qui enrichiront vn iour vn Catholicon, & qui rendront ridicule vn Conſeil qui deuroit eſtre fort ſerieux; eſt ce le C. de Retz qui oſte la reputation de la cauſe commune par l'eſtabliſſement dans le Conſeil de la Lieutenance generale de Miniſtres decriez & haïs dans le public; n'y a t'il pas beaucoup de raiſon de ſe perſuader que les pas dans leſquels on a voulu engager Monſieur & le public, comme la Lieutenance generale, la Preuoſté des Marchands, & le Gouuernement de la Ville, n'ont eſté ſouhaittez que pour en tirer des conditions plus auantageuſes de la Cour; peut-on, diſie, en douter voyant le peu d'effort que l'on a fait pour ſouſtenir des demarches d'vne ſi grande conſequence; enfin ſeroit-il poſſible que toutes les affaires du Party fuſſent tombées dans vne déplorable decadence depuis que le Cardinal de Retz ne s'en meſle plus, s'il euſt eſté la cauſe de leur ruyne quand il eſtoit tous les iours à Luxembourg, cela peut-eſtre vray, mais il faut auoüer que cela n'eſt pas vray ſemblable.

Ie ne puis paſſer ſous ſilence le murmure qui s'eſleua contre le Cardinal de Retz ſur le ſujet de la retraitte de Monſieur de Lorraine, & ie me donne la gloire à moy-meſme de ne m'eſtre pas laiſſé ſurprendre à des impoſtures dont les Autheurs meſmes rougirent par la declarartion publique de Monſieur, deuant meſme que le particulier en fuſt conneu, ie ne pouuois comprendre qu'vn ſoupçon de cette nature peuſt tomber ſur Monſieur le Cardinal de Retz, ie voyois que ſon intereſt eſtoit que Monſieur euſt toute la conſideration du Party, que Monſieur le Duc de Lorraine demeuraſt dans ſes intereſts, peu affectionné à Monſieur le Prince, & auec qui par conſequent il pouuoit auoir des liaiſons tres-eſtroites, il m'eſtoit impoſſible de trouuer des raiſons qui peuſſent l'auoir obligé de contribuer à ce changement, ie trouuois meſme des contradictions dans tout ce qu'on diſoit contre luy ſur ce ſujet; qu'elle apparence qu'vn homme qui ne trauailloit tous les iours, à ce que diſoient ſes ennemis, qu'à broüiller Monſieur & Monſieur le Prince, ſe peuſt oſter à ſoy-meſme l'inſtrumẽt le plus puiſſant & le plus certain de ſon deſſein, quelle apparence que le Duc de Lorraine ſe ſoit pluſtoſt retiré du ſeruice de Monſieur par les conſeils du Cardinal de Retz, que par le refus de ſes places que Monſieur le Prince luy auoit promis de luy rendre, & par le meſcontentemẽt qu'on luy donnoit tous les iours à deſſein, ſelon les regles de la Politique ordinaire, il y auroit bien de la difficulté à prouuer

que le C. de Rets, qui tiroit toute sa consideration de celle de Monsieur, ait eu sujet de se réjouyr de la retraite de Monsieur de Lorraine, & que Monsieur le Prince eu raison de s'en affliger, cela peut estre vray, mais il faut aduoüer que cela n'est pas vray-semblable.

Quand on n'a pas de faits particuliers à appuyer, on se jette d'ordinaire dans des inuectiues generales, on s'abandonne à sa passion, & l'on donne de fausses couleurs auec lesquelles on essaye de déguiser les veritables apparences. Le C. de Rets passe dans la reputation du mõde pour ne pas manquer de force & de vigueur, sous ce pretexte les mesmes personnes qui l'accuseroient s'il leur plaisoit de foiblesse, l'accusent de violence, essayent de le décrier comme vn esprit trop altier & trop ferme, le traitent de de méchant, luy font cõceuoir des desseins tyrãniques, & exhalent en iniures la rage que peut estre ils ont conceu de l'auoir pas fait plier, par leur menaces, & de ne l'auoir pû tromper par leurs artifices. Ie ne le connois point, ie ne iuge de son naturel que par les apparẽces, ie suy le dessein de mon ouurage, & sur ce projet apres beaucoup de reflexiõs, ie me cõnains moy mesme par l'innocẽce de sa cõduite. Quelle apparence qu'vn esprit qui ne respire que le le sang & carnage, le soit contenu dans l'espace de quatre années pleines de grans mouuemens, dans lesquelles il a tenu vne des places plus considerables, ce soit dis-je contenu dans vne moderation si reguliere qu'il ait enfermé dãs son cœur toute, sa violence sans en faire iamais esclater vne seule action dãs le public: Est-il possible qu'vne ame de ceste trempe soit tousiours demeurée dans la deffensiue, mesmes dans les temps où il n'a manqué ny d'occasiõ ny de pretexte pour iustifier l'offensiue? Est-il croyable qu'vn emporté ait témoigné si peu de ressentiment des injures receuës, desquelles il a trouué tant de lieu de se venger, où est le sang respandu par ses conseils a-il eu part au massacre de l'Hostel de Ville, qui segnera aux siecles a venir dãs le cœur de tous les bons François, qui demande iustice au Ciel, & qui doit animer la terre contre vn crime si noir & si tragique: Le C. de Rets a il part à toutes ses cruautez, à toutes ses inhumanitez effroyables qui ont esté souffertes dans les porres de Paris, qui ont osté les enfans aux peres, les peres aux enfans. qui ont rauagé nos campagnes: qui ont deserté nos Villes, qui ont prophané nos Autels: ie ne sçay pas si le C. de Rets a essayé de nous faire rons ces maux quãd il s'est meslé de nos affaires, & quãd le siege de Paris nous les pouuoit faire apprehẽder auec plus de sujet qu'il n'y en a paru dãs ces derniers troubles, mais s'il en a eu le dessein, il faut auouër qu'il a esté bien heureux de n'y auoir pas reüssi, quãd il n'y auroit que l'ordre que l'on a veu dans toute les choses ausquelles il a eu part; On ne sçauroit sans passer pour calomniateur, blâmer sa conduite de violence, les euenemens sont pour luy toutes les apparences luy sont fauorables, & il me semble que le passé n'

nous doit faire apprehender quoy que ce soit de l'auenir ; N'eſt-ce pas vne imagination extrauagante de ſe perſuader que le Cardinal de Retz faſſe des projets contraires au repos, à la grandeur, à l'abondance de Paris ; quel intereſt luy peut eſtre plus cher & plus conſiderable que celuy d'vne Ville, de laquelle il tire tout ſon eſclat, tout ſon bien, toute ſa conſideration, & toute ſa force ; eſt-il probable qu'vn Archeueſque de Paris puiſſe iamais auoir des intereſts ſeparez du lieu de ſa reſidence, où il doit viure & mourir, eſt il croyable qu'il ne faſſe pas tous ſes efforts pour ſe conſeruer par toute ſorte de voye les bonnes graces d'vn peuple qu'il doit regarder comme ſes enfans, ces ſentimens ſont ſi vray ſemblables, que ie croy qu'on leur peut donner le nom de vrais.

Vous voyez que les bruits que l'on a ſemez cõtre le Cardinal de Rets ſont aſſez oppoſez au vray ſemblable ; il reſte à examiner en deux paroles ce qui eſt vray ſẽblable de ſa conduite, i'entends de celle qu'il peut auoir tenu depuis ces derniers temps, ſur laquelle ie remarque que par la comparaiſon que l'on en peut faire auec la paſſée, il y a beaucoup d'apparence qu'il eſt demeuré ſans action & dans le repos, parce qu'il a cõnu que l'on ne pouuoit trauailler auec honneur & auec ſeureté dans vn Party où l'on trahit continuellement Monſieur, qui ſeul a de bõnes intentions, où l'on ne fait la guerre que pour piller, où on ne la veut pas aſſez forte pour chaſſer entieremẽt le Mazarin, où l'on ne cherche que des auantages particuliers, & où l'on ne le deſiroit que pour le ſacrifier & pour en faire ſes conditions meilleures, ie dis qu'il y a beaucoup d'apparence que le Cardinal de Rets n'a aucune part à toutes ces affaires par ce que la verité nous force d'auoüer que l'on a remarqué dans toutes celles dont il s'eſt meſlé, plus de concert, plus de conduite, plus de vigueur & plus de foy que nous n'en voyons dãs celle de laquelle il s'agit aujourd'huy : C'eſt en effet la marque la plus forte de la profeſſion qu'il fait de ne prendre plus aucune part en toutes les affaires, & il eſt vray ſemblable qu'il ne s'en eſt retiré que par la raiſon que i'ay deſia touchée du mauuais ordre que l'on affecte d'y tenir, la bonté auec laquelle ſon Alteſſe Royale le traite, fait bien voir qu'il n'y eſt obligé par aucun changement qui ſoit arriué du coſté de Luxembourg ; & pour ce qui eſt des violences, il eſt aſſez en poſſeſſion de n'en point reconnoiſtre que celles qu'il ſe fait à luy-meſme : nous auons veu la ſedition regner dans le Palais, nous l'auons veu triompher de l'Hoſtel de Ville, & nous auons veu que le Cloiſtre ne l'a pas apprehendé.

FIN.